

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°17- DIMANCHE DE L'AVEUGLE NÉ 2020

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ!

Tropaire

Fidèles, chantons et adorons
le Verbe sans commencement
comme le Père et l'Esprit,
né de la Vierge pour notre salut,
car Il a bien voulu dans sa chair monter sur la Croix
pour y endurer la mort
et relever les morts par sa glorieuse résurrection.

Kondakion de l'Aveugle-Né

Les yeux de mon âme étant aveugles, je viens à Toi, ô Christ, comme l'aveugle de naissance, et avec repentir je Te clame :

Tu es la Lumière qui resplendit sur ceux qui sont dans les ténèbres.

Prière de saint Grégoire de Narek (v944-1010)

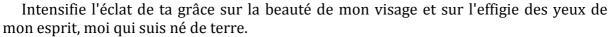
Dieu tout-puissant, Bienfaiteur, Créateur de l'univers, écoute mes gémissements, moi qui suis en danger.

Délivre-moi de la crainte et de l'angoisse ; libère-moi par ta force puissante, toi qui peux tout...

Seigneur Christ, coupe les mailles de mon filet par l'épée de ta croix victorieuse, l'arme de vie. De tous côtés ce filet m'enveloppe, moi captif, pour me faire périr; conduis vers le repos mes pas chancelants et biaisants. Guéris la fièvre de mon cœur qui étouffe.

Je suis coupable envers toi, ôte de moi le trouble, fruit de l'invention diabolique, fais disparaître l'obscurité de mon âme angoissée...

Renouvelle en mon âme l'image de lumière de la gloire de ton nom, grand et puissant.



Corrige en moi, rétablis plus fidèlement, l'image qui reflète la tienne.

Par une pureté lumineuse, fais disparaître mes ténèbres, pécheur que je suis. Inonde mon âme de ta lumière divine, vivante, éternelle, céleste, pour qu'en moi grandisse la ressemblance au Dieu Trinité. Toi seul, ô Christ, es béni avec le Père pour la louange de ton Esprit Saint dans les siècles des siècles. Amen.



Actes des Apôtres :

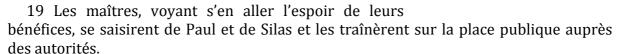
Captivité et Délivrance de Paul et de Silas

Ch. XVI, 16-34 Comme nous allions au lieu de prière, voilà que vint à notre rencontre une jeune servante qui était possédée par un esprit de divination; elle rapportait de gros bénéfices à ses maîtres par ses oracles.

17 Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, et elle criait : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent le chemin du salut. »

18 Elle faisait cela depuis plusieurs jours quand Paul, excédé, se retourna et dit à l'esprit : « Au nom de Jésus Christ, je te l'ordonne : Sors ! »

Et à l'instant même il sortit.



20 Puis, ils les firent comparaître devant les magistrats en disant : « Ces gens troublent notre cité : ils sont Juifs,

21 et ils prônent des coutumes que nous n'avons pas le droit d'accepter ni de pratiquer, nous qui sommes citoyens romains. »

22 Alors, la foule se déchaîna contre Paul et Silas. Les magistrats ordonnèrent de leur arracher les vêtements pour leur donner la bastonnade.

23 Après les avoir roués de coups, on les jeta en prison, en donnant au geôlier la consigne de les surveiller de près.

24 Pour appliquer cette consigne, il les mit tout au fond de la prison, avec les pieds coincés dans des blocs de bois.

25 Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les autres détenus les écoutaient.

26 Tout à coup, il y eut un violent tremblement de terre, qui secoua les fondations de la prison : à l'instant même, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les détenus se détachèrent.

27 Le geôlier, tiré de son sommeil, vit que les portes de la prison étaient ouvertes ; croyant que les détenus s'étaient évadés, il dégaina son épée et il était sur le point de se donner la mort.

28 Mais Paul se mit à crier d'une voix forte : « Ne va pas te faire de mal, nous sommes tous là. »

29 Ayant réclamé de la lumière, le geôlier se précipita et, tout tremblant, se jeta aux pieds de Paul et de Silas.

30 Puis il les emmena dehors et leur demanda : « Que dois-je faire pour être sauvé, mes seigneurs ? »

31 Ils lui répondirent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et toute ta maison. »

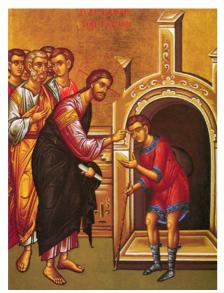
32 Ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui vivaient dans sa maison.

33 À l'heure même, en pleine nuit, le geôlier les emmena pour laver leurs plaies. Aussitôt, il reçut le baptême avec tous les siens.

34 Puis il fit monter chez lui Paul et Silas, il fit préparer la table et, avec toute sa maison, il laissa déborder sa joie de croire en Dieu.



Évangile de l'Aveugle Né



Jean ch. IX 1 En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.

2 Ses disciples l'interrogèrent: « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? » 3 Jésus répondit: « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. 4 Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. 5 Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

6 Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, 7 et lui dit: « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit: Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava; quand il revint, il voyait.

8 Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » 9 Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

10 Et on lui demandait: « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts? » 11 Il répondit: « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit: "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé; alors, j'ai vu. » 12 Ils lui dirent: « Et lui, où est-il? » Il répondit: « Je ne sais pas. »

13 On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle.

14 Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. 15 À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

16 Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

17 Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » 18 Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents 19 et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » 20 Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. 21 Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

22 Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. 23 Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le! » 24 Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » 25 Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »

26 Ils lui dirent alors: « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux? » 27 Il leur répondit: « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous

m'entendre encore une fois? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples? » 28 Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. 29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

30 L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. 31 Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. 32 Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance.

33 Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

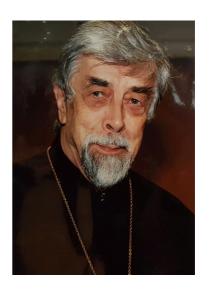
34 Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. 35 Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

36 Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » 37 Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » 38 Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Homélie du P. Boris Bobrinskoÿ pour le Dimanche de l'Aveugle-Né 1983

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Le Christ est ressuscité! En vérité Il est ressuscité!

C'est aujourd'hui le dernier dimanche de la période pascale avant l'Ascension. De dimanche en dimanche l'Église nous offre les lectures de l'Évangile de saint Jean qui est depuis la très haute antiquité l'Évangile pascal par excellence. Il l'est de par la tonalité même de l'Évangile. Non seulement l'évangéliste Jean relate les événements de la Passion et de la Résurrection comme le font les Synoptiques, mais de surcroît il nous situe dans la lumière et dans la vérité même de la Résurrection, du début jusqu'à la fin de son Évangile, et cela d'une manière tout à fait particulière. Ce sont



surtout les miracles de l'Évangile de Jean qui ont une valeur d'enseignement pascal. Enseignement pascal mais aussi pentecostal, car rappelez-vous que dans la théologie de l'Église ancienne il n'y avait pas de distance véritable entre la Pâque et la Pentecôte. Si le thème fondamental de la Pâque c'est la Lumière, celui de la Pentecôte c'est l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'eau vive. Ce sont justement ces deux thèmes, la lumière et l'eau vive, qui ressortent constamment dans l'Évangile et surtout dans les récits des miracles dont nous avons été les auditeurs pendant ces derniers dimanches.

De manière générale, les miracles relatés par l'Évangéliste Jean sont spectaculaires, que ce soit la transformation de l'eau en vin, ou la guérison du paralytique couché depuis de nombreuses d'années, que ce soit la multiplication des pains, ou enfin la guérison d'un aveugle de naissance. Qui a jamais entendu dire que quelqu'un ait pu guérir un aveugle de naissance? lui dont l'organe visuel est totalement atrophié. Ne négligeons pas non plus la conversion spirituelle de la Samaritaine. Ce miracle de la transformation du cœur n'est pas moindre que les autres. On peut dire aussi que tous les miracles de Jésus tendent à la conversion du cœur, à l'illumination du cœur par la lumière divine, à l'irrigation du cœur aussi par l'eau vive du Saint Esprit.

Tous les dimanches de l'Évangile de Jean sont symboliques. Dans ce quatrième Évangile ils ne sont pas appelés "miracles" mais "signes" parce qu'ils nous élèvent et

nous amènent vers une réalité spirituelle intérieure essentielle.

La multiplication des pains est l'occasion, pour Jésus, de se présenter Lui-même, de s'annoncer comme le pain vivant, le pain de vie venant du ciel. Celui qui Le mange aura la vie en lui. De même l'eau vive qui jaillit d'une terre stérile, la vision de la lumière dans les yeux jusqu'alors atrophiés, ou encore les membres paralysés d'un homme qui guérit et saute de joie. Arrêtons-nous un moment aujourd'hui sur ce miracle de la guérison de l'aveugle-né.

Il y a plusieurs niveaux de sens, le sens premier littéral est celui de la guérison physique. Dans cette guérison physique se manifeste l'amour infini, la compassion, la miséricorde de Jésus qui ne passe pas indifférent auprès des souffrances humaines. Jésus – et en Lui le Père aussi – aime l'homme. Le Père souffre de nos souffrances et envoie son Fils pour nous ramener à la vie, à la guérison, à la santé. Cette guérison physique doit, tout d'abord, être prise à la lettre, comme un acte de miséricorde, comme un signe de la miséricorde constante de Dieu et de Jésus vis-à-vis des hommes.

Acte de miséricorde et aussi acte de puissance. Acte de puissance de Dieu, certes, où Jésus est véritablement Dieu, mais aussi acte de puissance de l'homme, parce que l'homme retrouve en Dieu sa place seigneuriale et royale dans le monde. En Jésus c'est la nature humaine qui est rénovée et qui est non seulement guérie mais redevient guérissante, en Jésus c'est la volonté humaine unie et soumise à celle de Dieu qui accomplit les miracles et qui restitue à la nature ses véritables lois. Celles-ci furent déformées par la chute et cela nous a entraînés à la maladie, aux souffrances et à la mort. Désormais la nature elle-même trouve sa véritable harmonie et cela s'accomplit non simplement par une intrusion de Dieu dans notre monde, mais parce qu'en Jésus, l'homme lui-même retrouve sa véritable capacité de rendre au monde déchu et souffrant, la guérison, la lumière et la vie.

Un autre aspect qu'il ne faut pas oublier ici est que lorsque Jésus vient dans sa lumière et dans sa parole de vérité vers les hommes, alors les cœurs humains sont appelés à choisir. Devant la présence de la Lumière et de la Vérité, l'homme ne peut pas rester longtemps neutre. Il doit choisir pour ou contre, il doit s'engager. Cet engagement se fait à tout instant dans les différentes étapes de la révélation, en suivant la marche de Jésus dans le monde. Les uns se tournent vers Lui, les autres se détournent ou s'opposent, et, à mesure que Jésus va vers sa Passion, nous voyons que la foi grandit et que la haine grandit aussi, menant à la décision de mettre Jésus et ses proches à mort.

Arrêtons-nous enfin sur cette conversion du cœur, qui est une conversion profonde, une illumination, une guérison, qui est une délivrance de cette cécité. Celle-ci est une des formes les plus dures de la maladie, et elle est en même temps un des symboles les plus profonds du péché et de la mort spirituelle. Nous sommes tous atteints par cette même souffrance, par cette même maladie, par cet aveuglement de naissance. Nous sommes tous privés de la lumière de Dieu, et c'est pourquoi le baptême est pour nous tous une véritable naissance, une guérison, une naissance nouvelle, une ouverture des yeux à la vraie lumière, dont la lumière du soleil n'est qu'un faible, bien que joyeux, symbole. Ouverture de nos yeux à la vraie lumière, le miracle d'aujourd'hui nous oriente ainsi vers le baptême.

C'est ainsi que les Pères de l'Église ont vécu, ont compris, ont interprété ce miracle et d'autres encore, comme signifiant un enseignement caché et symbolique sur les sacrements, sur le baptême, sur l'eucharistie. Les yeux s'ouvrent par la volonté maîtresse de Dieu qui l'ordonne ainsi et qui nous appelle des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie. Lorsque les yeux s'ouvrent, le cœur devient un cœur voyant. « Bienheureux les cœurs purs – c'est-à-dire en l'occurrence les cœurs purifiés et sanctifiés par l'eau vive

de Dieu – car ils verront Dieu. (1) ».

Nous confessons le Seigneur comme l'aveugle qui a trouvé la guérison, qui est contraint à confesser Jésus d'abord comme un prophète et puis ensuite à reconnaître en Lui le Seigneur, le Fils de Dieu. Pour lui, c'est une confession dangereuse, une confession où il risque l'exclusion de la synagogue, c'est-à-dire l'excommunication de la vie sociale et religieuse du peuple. Nous aussi, lorsque nous nous éveillons, que nos yeux s'ouvrent et que notre bouche s'ouvre aussi à la confession de la Seigneurie de Jésus, nous devons savoir que nous sommes solidaires de tous ceux qui le confessent dans différents pays et que cette confession peut les mener à la souffrance, au martyre. Nous ne savons pas dans quelle mesure, et à quel moment, nous serons appelés nous aussi, d'une manière ou d'une autre, à confesser Jésus publiquement au risque soit de notre vie, soit de nos avantages.

Un dernier aspect enfin de ce très riche épisode d'aujourd'hui, c'est que Jésus ne le guérit pas seulement par une parole, mais par un double acte.

Le premier acte : Il prend de la boue de la terre, et Il mélange cette boue avec sa propre salive et Il en enduit les yeux du malade. Et ce premier acte nous rappelle, bien sûr, l'événement premier de la création de l'homme selon le second chapitre de la Genèse, où Dieu prit de la boue, de la glaise, en façonna l'homme et puis insuffla dedans l'Esprit de Vie. Ainsi Dieu recrée littéralement les yeux de celui qui en était privé, Il lui rend la vue. Cette boue mélangée à la salive, au souffle même de Jésus, c'est le mélange de la terre, de la glaise, du néant pour ainsi dire, et du souffle venant de Dieu, de l'eau vive venant de Dieu que Jésus nous communique.

Le second acte : La guérison ne vient pas tout de suite lorsque le malade a les yeux enduits de ce mélange de boue et de salive ; Jésus l'envoie encore se laver à la piscine de Siloé et c'est après cela seulement qu'il recouvre la vue. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que Jésus respecte et enseigne à respecter les institutions de la Loi et de la religion juive. Aller à la piscine c'est aussi, comme pour les lépreux, aller se montrer aux prêtres. C'est en allant se montrer aux prêtres que les lépreux trouvèrent la guérison. Il est nécessaire que l'on se soumette aux ordonnances, que ce soit pour les Juifs les ordonnances de la Loi de Moïse, que ce soit pour nous celles de l'Église.

« Va te laver », c'est encore un signe annonçant le baptême. Siloé signifie en hébreu "l'envoyé", l'apostolos. Cela nous révèle, je crois, tout le sens de l'Église comme apostolique, c'est-à-dire tous ceux qui sont dans l'Église les successeurs des apôtres sont les successeurs des envoyés de Jésus. Nous avons tous la mission de continuer et de réaliser dans le monde, à travers l'Église, l'action illuminatrice et guérissante de Jésus. La parole de Jésus est prononcée, elle est entendue, elle est accueillie, mais ensuite il faut vivre de la vie de l'Église, de ses sacrements, de sa parole, de sa liturgie, obéir à ses lois inspirées par l'Esprit Saint. C'est de tout cela qu'il faut que nous nous souvenions que Jésus n'agit pas Seul, qu'Il agit à travers les hommes et à travers l'Église qui est son Corps et qui est son Épouse.

Le mot de la fin de cette prédication sur l'illumination de l'homme aveugle, c'est que Jésus, Lui-même, Se donne à lui et S'ouvre à lui, Lui qui est la lumière véritable : « Je suis la lumière du monde (2)». La lumière du monde qui jaillit depuis la Résurrection, depuis la Pentecôte, dans la descente du Saint Esprit et dont nous sommes à la fois les réceptacles et les médiateurs.

Amen. Le Christ est ressuscité! En vérité Il est ressuscité!

Notes (1) cf. évangile selon saint Matthieu chapitre V, verset 8.

(2) cf. Évangile selon saint Jean chapitre VIII, verset 12; chapitre IX, verset 5 et chapitre XII, verset 46.



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de L'Aveugle-né 2008-De la foi qui entend à la foi qui voit

Avec ce dimanche de l'Aveugle-né se poursuit la série de catéchèses sur le don du Saint-Esprit, sur la foi et le baptême, que la liturgie nous procure depuis le dimanche de Pâques, au moyen des lectures de l'évangile de saint Jean.

La guérison de l'Aveugle-né (Jn 9, 1-38), comme toutes les guérisons et les résurrections accomplies par le Seigneur durant sa vie terrestre, était un signe et comme un geste prophétique.

Les pères de l'Eglise ont toujours vu dans les guérisons d'aveugles opérées par le Seigneur durant sa vie terrestre une figure et une annonce de la guérison spirituelle, du don d'une nouvelle faculté de voir, d'un regard nouveau, qui est celui de la foi, que le Seigneur nous accorde par la grâce de l'Esprit-Saint. Celle-ci nous est donnée en lien avec le baptême. La piscine de Siloé était une figure de la piscine baptismale. Et en même temps, le Seigneur manifeste clairement, dans cet épisode évangélique, que c'est lui qui, à travers l'ordre qu'il donne à l'aveugle de se laver à la piscine de Siloé, le guérit. C'est le Seigneur lui-même qui le guérit, c'est lui la véritable piscine de Siloé, c'est sa vertu de guérison spirituelle qui se manifeste à travers cette eau.

Pour être baptisé, il faut déjà avoir la foi, mais le baptême la fortifie. La grâce de la foi précède celle du baptême: on ne peut pas accéder au baptême si on n'a pas déjà cru à la prédication des apôtres, au témoignage des apôtres tel qu'il nous est transmis par l'Eglise. On le voyait tout à l'heure dans l'épître de ce dimanche, dans le récit de la conversion du geôlier de Paul et des apôtres, et de toute sa famille, qui demandent le baptême après avoir été instruits par Paul. C'est en entendant le message des apôtres que nous pouvons y adhérer et y croire, avec l'aide de la grâce intérieure de l'Esprit-Saint, bien sûr.

Mais tant que nous en restons là, la foi demeure pour nous une foi en quelque sorte verbale : nous croyons à des mots, nous croyons à des paroles, nous croyons à des idées ; nous n'avons pas encore, si je puis dire, l'expérience intérieure de ces réalités de la foi. Mais par la guérison de cet aveugle, et par celle d'autres aveugles qui nous sont rapportées dans l'évangile, notamment celle des deux aveugles de Jéricho, qui a eu lieu à un moment où les apôtres ne parvenaient pas à comprendre et à accepter l'annonce de la Passion et de la Résurrection, le Seigneur veut nous annoncer que la grâce de l'Esprit-Saint, que ses disciples recevront au baptême, est une grâce qui ouvre en nous un regard nouveau.

C'est une grâce qui nous donne comme une faculté nouvelle, qui nous permet non pas de comprendre rationnellement, intellectuellement, les mystères de la foi, mais qui nous persuade intérieurement de la vérité de cette parole transmise par l'Église, qui nous en donne l'intelligence profonde, qui nous la fait, d'une certaine manière, voir. Dans un passage très important de ses Discours ascétiques, saint Isaac le Syrien nous dit que la foi commence par l'audition, que nous croyons parce que nous avons entendu un témoignage crédible. S'il nous a paru crédible, c'est déjà parce que le Saint-Esprit éclairait notre cœur. Mais à mesure que nous progressons dans la foi et dans la charité, cette foi qui croyait simplement à des paroles, à des mots, devient ce que saint Isaac appelle la foi qui voit. C'est-à-dire que c'est vraiment un regard nouveau qui s'ouvre dans notre cœur et qui nous fait percevoir les réalités de la foi avec, je dirais, une chaleur, une immédiateté comparable à celle avec laquelle notre vue sensible perçoit les choses qui nous entourent. Quand nous voyons quelque chose avec nos yeux de chair,

nous le percevons d'une façon concrète, immédiate, vivante.

C'est tout autre chose que de connaître seulement une vérité à travers des idées, des concepts.

Eh bien, la grâce du Saint-Esprit, si nous la laissons se développer en nous, si nous y consentons et y coopérons véritablement, nous fait acquérir comme un sens intime de toutes les vérités du christianisme. Elles deviennent pour nous autre chose que des mots et des phrases. Elles en viennent à éveiller vraiment un écho profond dans notre cœur. C'est cela, cette foi qui voit dont nous parle saint Isaac.

Dans ce passage de ses Discours ascétiques, saint Isaac précise aussitôt que la condition essentielle pour que nous passions de la foi qui entend à *la foi qui voit*, pour que se développe ainsi en nous ce sens intime des vérités de la foi, est que nous progressions dans toute notre vie spirituelle. Il insiste particulièrement sur le repentir. C'est dans la mesure où nous vivons vraiment dans ce repentir profond de nos fautes, dans la conscience vive de notre pauvreté spirituelle devant le Seigneur, que notre foi peut pleinement s'éveiller en nous. Dans d'autres passages, saint Isaac insiste aussi sur l'importance de l'humilité. Le repentir en nous doit s'épanouir en humilité, en humilité profonde.

C'est bien ce que saint Silouane du mont-Athos, lui aussi, nous enseigne. Il nous dit que l'humilité est l'œil par lequel nous pouvons voir la lumière divine.

Si notre foi est fragile, si notre foi parfois chancelle, la racine profonde de cette crise, – s'il ne s'agit pas seulement d'une épreuve permise par Dieu pour purifier notre cœur et notre foi, – la racine profonde de cette fragilité de notre foi, c'est sans aucun doute l'orgueil, la confiance que nous mettons en nous-même, que nous mettons dans nos jugements propres, l'attachement à nos idées, à ce que nous croyons être nos certitudes dans tous les domaines, même dans les circonstances les plus simples de la vie quotidienne. Si nous laissons cet orgueil se développer en nous, inévitablement notre foi en souffrira. Si le monde où nous vivons a perdu la foi, s'il n'a plus le sens des réalités spirituelles, c'est assurément parce qu'il cultive l'orgueil sous toutes ses formes, sans l'appeler par son nom ...

Et au contraire, dans la mesure où, à travers toutes les occasions de notre vie, nous nous efforcerons de renoncer à toute suffisance, à tout orgueil, à toute confiance mal placée en nous-même, eh bien, à ce moment-là, nous serons de plus en plus accueillants à cette grâce de la foi que le Saint-Esprit a déposée en nous au baptême, mais sous la forme d'un petit germe qui doit se développer, et qui ne se développera que dans la mesure où nous y coopérerons en luttant pour devenir plus humbles, en luttant pour devenir intérieurement plus silencieux, plus accueillants à ces lumières que l'Esprit-Saint éveillera en nous.

En ce dimanche de l'Aveugle-né, demandons au Seigneur, comme les apôtres, d'augmenter notre foi. Oui, nous avons la foi mais il faut que notre foi se développe, qu'elle devienne de plus en plus cette foi qui voit, ce regard intérieur qui peut nous aider dans toute notre vie, et aussi nous remplir de joie. Car, dans la mesure où nous avons la certitude de la Résurrection du Seigneur, où nous sommes profondément convaincus de la vérité de ce mystère qui est le cœur de notre foi chrétienne, eh bien, à ce moment-là aussi, la joie du Seigneur, cette joie qu'il nous a apportée – « Je vous donne ma joie, non pas celle que donne le monde» (Jn 14, 27) – rayonnera en nous.

Que cette joie de notre Père, de son Fils bien-aimé et de l'Esprit-Saint se développe toujours davantage en nous.

À la Trinité sainte soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan https://monastere-de-solan.com
Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique* est disponible à la Librairie du Monastère https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos